[1579_Oeu_Pon] 173 Monstre, Apollon, la vertu de tes plantes

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCLXXII.
Incipit non modernisé Monstre, Apollon, la vertu de tes plantes

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Date1579
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 173
Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]
FoliotationG3r
Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Côme Saignol Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5548?context=pdf

CLXXI.

Iauois pensé de viure en liberté
Ces ans passez & de m'armer de glace
Pour r'embarrer de la flamme l'audace,
Mais or ie suis mis en captiuité:
I'alloy seulet au plus beau iour d'esté
Lors que passer ie vei madame en place
Et m'approchant pour admirer sa face
Ie fuz esprix de sa grande beauté.
Deslors nasquit ceste ardeur dans mon ame
Pleine d'effroy qui fierement l'enflame
Sans s'amortir: Amour ce fut par toy
Que i'eu ce coup: ie n'ay regret qu'à l'heure
Madame n'eut vne mesme blesseure,
Mais, las! cruel, tu n'en voulois qu'à moy.

CLXXII.

Monstre, Apollon, la vertu de tes plantes
Sur celle ou veut ma vie s'heberger,
Car, las! ie voy qu'elle est en grand danger,
Si tost, bon dieu, tes remedes ny plantes.
Haste toy donc: car les heures coulantes
L'erreur passé ne peuuent corriger:
Si tu la veux de son mal soulager
Il en est temps, ses humeurs sont bouillantes.
Que si bon dieu, tu ne la veux guerir
De son grief mal, fais moy plustost mourir
Et la deliure: il vaut mieux que ie meure
Qu'en ces bas lieux tu perdes ton pareil,
La grand beauté du terrestre soleil,
Et que la la terre orpheline en demeure:

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5548?context=pdf